

Les qualités morales de CABOURG et trois fameux coups francs ont coûté au RACING son titre de champion de France

Il n'est pas exceptionnel dans un match de basket que l'intérêt aille crescendo, au fur et à mesure que le temps s'écoule pour atteindre son paroxysme dans les trois dernières minutes. La chose est même assez fréquente, surtout dans les grandes rencontres, et c'est ce qui constitue

par André GOSSET

un des attraits les plus prenants du basket, au moins pour les gens qui ne sont pas cardiaques. Jamais cependant nous n'avions encore assisté à une fin de match aussi bouleversante que celle de ce mémorable Racing-Cabourg. Les coups de théâtre se sont succédés sur un rythme aussi précipité. L'in vraisemblable remontée de Cabourg s'est effectuée dans une ambiance si survoitée que, le rideau tombé, on se demandait si vraiment on ne rêvait pas (à dire vrai, les gars du Racing ont dû plutôt avoir une impression de cauchemar...) Heureusement, la centaine de supporters cabourgeois présents à Coubertin n'avaient pas perdu le contact avec la magnifique réalité. Aussitôt le coup de gong final saluant le victorieux coup franc de Guillou, on les vit déferler de tous côtés, bondir sur le terrain en hurlant leur enthousiasme et venir congratuler leurs joueurs qui pour la plupart soulageaient leur tension nerveuse avec des larmes...

Reste tout de même à expliquer comment a pu se produire une aussi extraordinaire renversée, comment une défaite quasi irrémédiable a pu ainsi se transformer en victoire. Il est plus facile de le faire avec un peu de recul que dans la surexcitation de la salle Coubertin. Deux raisons nous paraissent surtout valables : la force morale de tous les joueurs cabourgeois conjuguée avec une déficience des joueurs du Racing dans ce même domaine, puis la sûreté des hommes de Guillou dans les coups francs.

La force morale de Cabourg

Pour un spectateur connaissant bien les possibilités de l'équipe normande, la sortie des deux frères Pontais à sept minutes de la fin du match, surtout devant un Racing incontestablement plus fort et qui menait avec huit points, signifiait un

arrêt de mort. Pour notre compte, avouons-le sans fard, l'exclusion des deux « grands » en particulier la blessure de Gérard allait nous permettre, songions-nous déjà, de faire état de larges circonstances atténuantes. Quelle ne fut pas notre surprise en voyant alors le cinq cabourgeois, stimulé par un Guillou volontaire et un Marsolat hargneux, se lancer dans la bagarre à corps perdu et jouer carrément le tout pour le tout. N'est-ce pas là une preuve irréfutable d'une force morale supérieure, d'une combativité exemplaire, et d'un farouche désir de victoire nullement diminué par le sort contraire ? Dès ce moment, notez-le bien, et avant même la sortie des deux vedettes du Racing, Pierre Thiolon et Lacourte, Cabourg avait franchement pris l'initiative de la rencontre. On est donc ce juge superficiel ayant déclaré que Cabourg ne comprenait que trois joueurs ? Cependant, l'exploit n'eût sans doute pas été réalisé si le Racing était demeuré au complet. Mais quand les champions, à leur tour, furent en partie démembrés, ils ne surent pas montrer la même force morale que leurs adversaires. Alors subitement et définitivement l'équilibre fut rompu en faveur de Cabourg. Les champions avaient pourtant huit points d'avance, mais il ne comptaient pas dans leur sein, comme en face d'eux, au moins un homme capable de conserver son sang-froid, d'y voir clair, de prendre les rênes en main. Un Salvadoré, par exemple, est un très grand joueur, mais n'est certainement pas un chef, et quant au capitaine Bernard Thiolon... Et c'est pourquoi le brio de Robert Marsolat aidant, Cabourg en

un éclair se retrouva à deux points de son adversaire...

Trois fameux coups francs

Il est significatif malgré tout que la victoire ait été arrachée par trois coups francs qui méritent d'être inscrits au livre d'or cabourgeois. Nous avions taquiné l'équipe à ce sujet, il n'y a pas si longtemps pour sa faiblesse à shooter les réparations. Rappelez-vous ces deux lancers ratés contre Auboué... Mais depuis, les Cabourgeois ont dû travailler la question, car ils ont montré d'incontestables progrès à ce point de vue dans leurs dernières rencontres. Ils ont trouvé samedi la récompense de ce travail. Notons d'abord qu'au cours de la partie, Cabourg avait pu garder le contact grâce à ses coups francs transformés dans une notable proportion. Quant à Robert Marsolat, il a pris une belle revanche sur la mésaventure à laquelle nous venons de faire allusion. Cette fois encore, il eut à tirer deux réparations dans la phase finale et cela lui valut l'égalisation devant le Racing. Enfin, nous ne sommes pas là d'oublier l'ultime lancer franc du capitaine, essoufflé par le forcing auquel il se livrait, Jean-Jacques Guillou se concentra d'abord quelques secondes, s'offrit une large et profonde aspiration et d'un geste décidé et précis lança la balle pile dans le cercle...

Le sport fait souvent bien les choses et il aura plu certainement aux nombreux supporters cabourgeois que le point décisif de la plus belle victoire jamais obtenue par Cabourg ait été précisément à l'actif de celui qui est à la base de l'équipe.